



Un promontorio, un'amazzone, un'area sacra : il santuario urbano di Kaulonia sul capo Cocinto

Maria Cecilia Parra

► To cite this version:

Maria Cecilia Parra. Un promontorio, un'amazzone, un'area sacra : il santuario urbano di Kaulonia sul capo Cocinto. Université de Strasbourg. Sanctuaires et paysages La (re)découverte des lieux de culte en Méditerranée centrale et orientale, Daniela Lefèvre-Novaro et Corentin Voisin (Dir.), , pp.116-131, 2025, Collection ITI HISAAR, ISBN : 978-2-494259-18-8. <hal-04918736>

HAL Id: hal-04918736

<https://hal.science/hal-04918736v1>

Submitted on 29 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

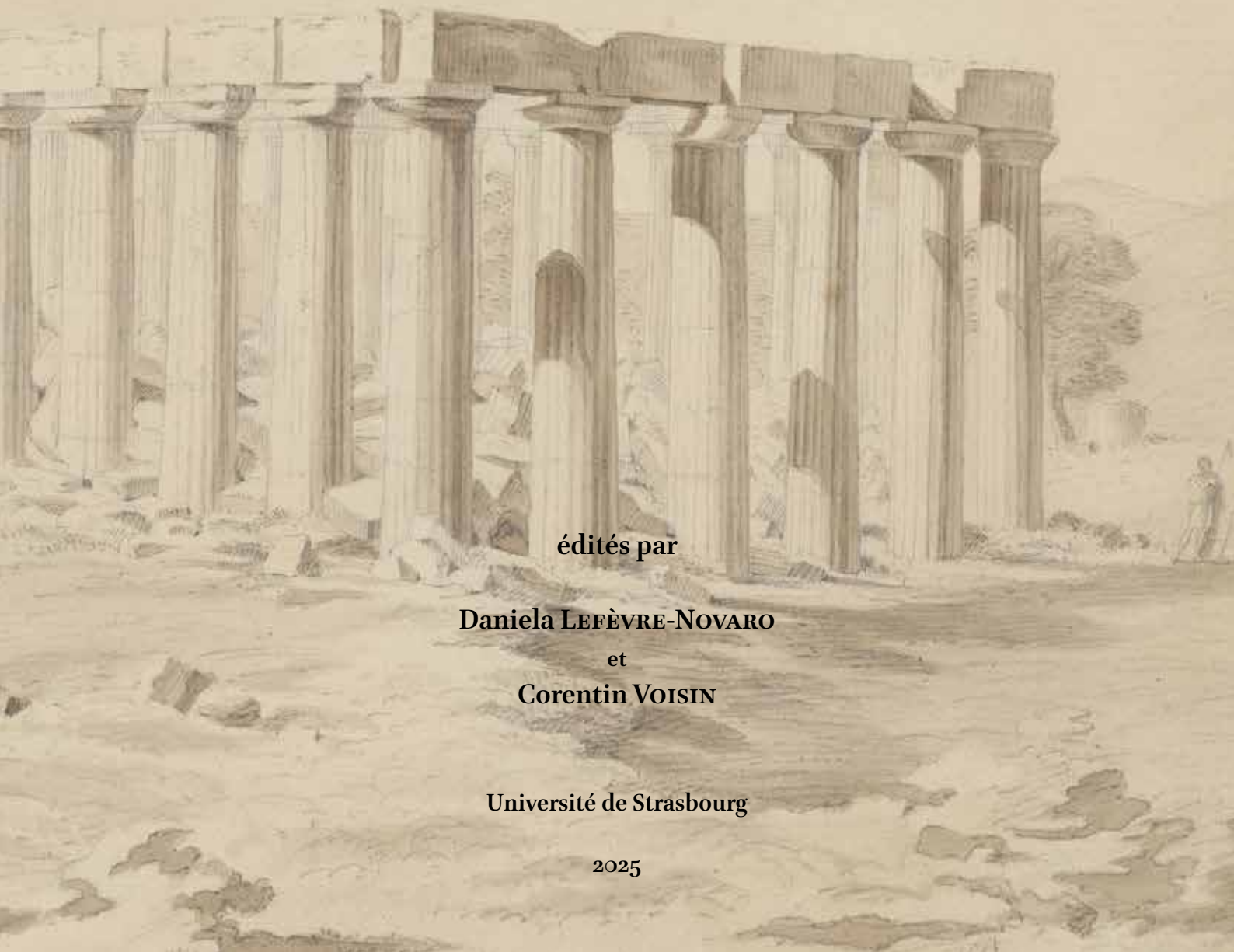


HAL Authorization

Sanctuaires et paysages

La (re)découverte des lieux de culte en
Méditerranée centrale et orientale

Actes du colloque international
Strasbourg, 21 - 23 novembre 2023



édités par

Daniela LEFÈVRE-NOVARO

et

Corentin VOISIN

Université de Strasbourg

2025

Sanctuaires et paysages

La (re)découverte des lieux de culte en
Méditerranée centrale et orientale

Actes du colloque international
Strasbourg, 21 - 23 novembre 2023

édités par

Daniela LEFÈVRE-NOVARO

et

Corentin VOISIN

Université de Strasbourg

2025

Ouvrage publié avec le soutien
de l'Institut Thématique Interdisciplinaire
d'histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions
de l'Université de Strasbourg

Image de couverture

C. Haller von Hallerstein, *Le temple d'Apollon Épikourios à Phigalie*
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
Ms. 2.724, 2, 4, K 1900a, f° 83

Les articles de ces actes ont fait l'objet d'une expertise par les pair.es en double aveugle.

© 2025 Institut thématique interdisciplinaire HiSAAR
ISBN : 978-2-494259-18-8

Pourquoi certaines montagnes sont-elles considérées comme sacrées et d'autres, tout aussi impressionnantes, ne le sont pas ? Pourquoi les nymphes sont-elles censées habiter seulement certaines sources ou certains arbres ? Quelles sont les motivations qui conduisent une communauté, ou ses représentants, à attribuer une portée symbolique particulière à des endroits spécifiques qui deviennent sacrés ? S'il n'est plus envisageable de parler d'un « esprit des lieux » pour évoquer l'aura impalpable qui semble empreigner certains lieux naturels, d'où vient alors l'émotion que nous éprouvons à les contempler ? Et dans quelle mesure les premiers découvreurs des sanctuaires aux XVIII^e et XIX^e siècles avaient-ils conscience des relations subtiles existant entre paysage et lieu sacré ?

Ces questions et bien d'autres à propos des interactions entre religion et nature sur les rivages de la Méditerranée ont été au centre de la rencontre internationale qui a eu lieu en novembre 2023 à Strasbourg. Ces trois jours furent une occasion fructueuse de dialogue interdisciplinaire entre archéologues, architectes, historiens et historiens des religions autour de l'une des problématiques les plus intrigantes pour les spécialistes qui s'intéressent aux « paysages religieux ». Une occasion de dialogue, mais également d'interaction et de confrontation entre définitions du paysage parfois bien différentes.

L'idée de ce colloque est née en 2021 lors de l'organisation de l'exposition participative « À l'aube de l'archéologie grecque » à la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace de Strasbourg. À cette occasion nous avons présenté quelques dessins de sanctuaires grecs réalisés par l'architecte franconien Carl Haller von Hallerstein lors de ses voyages en Grèce de 1810 à 1817. Conservées à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, ces œuvres ont permis de souligner l'intérêt pour les lieux de culte des premiers voyageurs qui visitèrent l'Italie méridionale, la Sicile et la Grèce dans les premières décennies du XIX^e siècle, avant la révolution grecque (*épanastasis*). Équipés souvent d'un simple crayon, ces artistes nous ont légué de nombreux dessins et aquarelles représentant des vestiges antiques au milieu de paysages encore intacts des bouleversements contemporains. Leur vision, certes imprégnée de romantisme et du *Zeitgeist*, n'en est pas moins un témoignage saisissant de l'état dans lequel nous sont parvenus ces sanctuaires, immergés dès leur fondation dans une nature exubérante. Celle-ci a-t-elle, d'une manière ou d'une autre, joué un rôle lors du choix de l'emplacement du lieu de culte par ses fondateurs ? Entre histoire de la redécouverte de ces sites, archéologie sensorielle, anthropologie religieuse et analyse des rituels et des mythes attestés par les sources écrites, cette rencontre souhaite apporter une contribution originale à une meilleure compréhension du choix de certains sites, à nos yeux remarquables dans le milieu naturel, pour y développer une activité culturelle parfois dès l'âge du Bronze et, sur le temps long, jusqu'à la fin de l'Antiquité.

L'approche constructiviste semble d'emblée pouvoir être privilégiée, car tout paysage est d'abord un construit social, qui résulte aussi bien de l'interaction d'une communauté avec son environnement naturel que du regard d'un observateur, différent selon les points de vue, les circonstances et l'intentionnalité de celui-ci. Dans un célèbre entretien diffusé sur France Culture en 1984, Gaston Maspero interrogeait Yves Lacoste sur le paysage de Turenne en Corrèze, qu'ils contemplaient alors communément. Or, au moment où le deuxième reprend la parole après une abondante description reposant sur des termes techniques de géographie physique, il commence par préciser que le paysage au centre duquel se trouve le château de Turenne « est beau ». Très vite toutefois, il ajoute que cette beauté dépend du lieu où se place l'observateur,

de la saison, voire d'une opinion commune qui fait que de nombreuses personnes trouvent « beaux » des paysages qui leur ont été présentés ainsi. Donc Turenne, son fort et ses alentours forment autant un paysage objectif que façonné par ceux qui les contemplent, en fonction des périodes, des points de vue, de la culture et des intentions. Est-il alors possible de reporter cette expérience sur un sanctuaire grec inclus dans un paysage antique, physique et sensoriel, aujourd'hui largement perdu ? Gageons que les différents contributeurs de ces riches actes ont su chacun aborder diversement la question et apporter des perspectives nouvelles pour les spécialistes des diverses disciplines qui se sont croisés au colloque de Strasbourg.

R Remerciements

Daniela LEFÈVRE-NOVARO

Corentin VOISIN

Le colloque international « Sanctuaires et paysages » a été organisé et financé par l'Institut Thématique Interdisciplinaire d'Histoire, Sociologie, Archéologie et Anthropologie des Religions (ITI HiSAAR) dont nous tenons à remercier tout le staff, en particulier Guillaume Ducoeur et Céline Redard-Jacot.

Nous adressons nos remerciements les plus chaleureux à tous les participants, enseignants et jeunes chercheurs provenant d'Europe et des Amériques, pour avoir contribué à créer un climat studieux autant que serein et constructif, ouvert aux échanges. Les étudiants du Diplôme Universitaire de l'ITI HiSAAR ont pu en bénéficier lors de l'école d'hiver, organisée en parallèle du colloque international.

Nous remercions en outre tous ceux qui ont œuvré à l'organisation du colloque et des événements qui l'ont accompagné : le staff de la MISHA et en particulier son directeur adjoint, Sylvain Perrot ; l'UMR 7044 Archimède et sa gestionnaire Bernadette Gein ; l'Association Alsace-Crète et son infatigable président, Jean-Claude Schwendemann ; le groupe musical *To Kafedaki* qui a égayé la soirée d'ouverture.

Tous nos remerciements vont également à Jill Husser qui a accepté de relire et de corriger avec un œil aguerri plusieurs contributions en anglais dans ce volume. Enfin un grand merci à tous les relecteurs anonymes qui ont bien voulu nous aider à améliorer et peaufiner les contributions de chacun des participants dans des temps très rapides.

Sommaire

Daniela LEFÈVRE-NOVARO et Corentin VOISIN Avant-propos	7
Daniela LEFÈVRE-NOVARO et Corentin VOISIN Remerciements	9

Introduction

Jean-Marie HUSSER Sanctuaires et paysages, une relation complexe	16
--	----

L'Italie centro-méridionale et la Sicile

Olivier DE CAZANOVE Palikoi, Mefitis : lieux de culte auprès de mofettes (mais pas seulement)	32
Giovanni MASTRONUZZI et Giacomo VIZZINO Spazi sacri e paesaggio: analisi GIS per lo studio dei luoghi di culto nella Puglia meridionale preromana	58
Sveva SAVELLI Defining a Sacred Landscape. The Archaic Sanctuary at Incoronata "Greca"	82
Gregorio AVERSA The Sanctuary of Hera Lacinia at Capo Colonna (Crotone)	102
Maria Cecilia PARRA Un promontorio, un'amazzone, un'area sacra : il santuario urbano di Kaulonia sul capo Cocinto	116
Marina ALBERTOCCHI Eau et culte : réflexions autour du sanctuaire de Bitalemi à Gela	132
Monica DE CESARE, Massimo LIMONCELLI et Elisa Chiara PORTALE Il santuario di Zeus Olympios ad Agrigento: da Akragas al Grand Tour, al 3D	148
Clemente MARCONI The Rediscovery of the Great Urban Sanctuary of Selinunte between the early 19th and early 20th century: Perspectives, Legacies, Problems	164

Le bassin égéen et la Méditerranée orientale

Corentin VOISIN Carl Haller von Hallerstein, explorateur des grottes-sanctuaires en Italie méridionale et en Grèce au début du XIX ^e siècle	180
--	-----

Sylvain PERROT 'Round around the cauldron go' : la redécouverte du paysage sonore de Dodone	204
Anne JACQUEMIN et Didier LAROCHE Rochers et sources à la naissance d'un sanctuaire oraculaire	230
François DE POLIGNAC Intervisibilités entre sanctuaires et construction du paysage religieux en Grèce continentale et égéenne	252
Tobias KRAPP, Stella CHRYSOULAKI, François DE POLIGNAC, Leonidas VOKOTOPOULOS, Sophia MICHALOPOULOU et Jérôme ANDRÉ Le sanctuaire de Zeus au sommet de l'Hellanian Oros sur l'île d'Égine	264
Daniela LEFÈVRE-NOVARO Les sanctuaires de Zeus explorés par Carl Haller von Hallerstein au début du XIX ^e siècle en Arcadie et Messénie	278
Florence GAIGNEROT-DRIESSEN Construire un paysage sacré, forger une communauté : réflexions à partir du cas de l'Anavlochos (Crète)	296
Elvia GIUDICE, Giada GIUDICE et Leonardo FUDULI The so-called Sanctuary of Apollo in Toumballos in the urban Landscape of Nea Paphos	312
Giorgio CAMASSA Épiphanies et métamorphoses sur les montagnes	332

Section posters

L'Italie centro-méridionale et la Sicile

Rita CIOFFI <i>Fanum obliterum</i> . Il santuario e la stipe votiva della dea Marica tra vecchi dati e nuove ricerche	354
Tommasina MATRONE Il santuario che non c'è. Identificazione e localizzazione del Minervium di Punta della Campanella	364
Federica PALUMBO La coroplastica dal santuario delle Divinità Ctonie ad Agrigento. Osservazioni preliminari su alcune terrecotte figurate di età arcaica	374

Le bassin égéen

Silvia NEGRO Il santuario di Apollo Zoster in Attica: il luogo di culto e il suo rapporto con il territorio	386
Jérôme ANDRÉ et Chloé CHEZEAUX « Der älteste Tempel in Griechenland ». La découverte et les controverses sur l'interprétation du <i>drakospito</i> du mont Ochi en Eubée	396

Davide CARUSO

The Herakleion of Komi on the Island of Lemnos (Greece): Center of a Productive Landscape

408

Marta PESTARINO

Il c.d. Piazzale dei Sacelli di Haghia Triada (Creta): continuità culturale e paesaggio simbolico

416

Jasmine ZITELLI

Le paysage et l'espace sacré comme expression identitaire : la découverte du sanctuaire sur la troisième colline de Praisos

426

Conclusions

Angelos CHANIOTIS

Sanctuaries between Materiality and Mentality

436

Liste des membres du comité scientifique, du comité de lecture et des contributeurs

446

Index

448

Un promontorio, un'amazzone, un'area sacra : il santuario urbano di Kaulonia sul capo Cocinto

Maria Cecilia PARRA

RIASSUNTO

Il santuario urbano della colonia achea di Kaulonía (Monasterace Marina, RC) viene presentato in sintesi diacronica, con particolare attenzione al suo rapporto con il territorio e con l'antico promontorio Cocynthum (oggi Punta Stilo), su cui era situato. Questo promontorio, oggi cancellato dalle trasformazioni costiere, fu nell'antichità un elemento "portante" della colonia achea e del suo territorio, una tappa importante sulla rotta ionica, grazie a un buon approdo, alla presenza di acqua e di pietra da costruzione, e alle risorse dell'entroterra, in particolare quelle minerarie. Recenti ricerche hanno evidenziato, già in età protostorica, un fitto insediamento in prossimità di giacimenti metallici di ferro, rame e argento : un'area di contatti archeologicamente documentati con la popolazione locale, che anche il mito di Clete, attestato da Licofrone e Servio, sembra rivelare. L'inizio precoce dell'attività metallurgica (seconda metà del VII secolo a.C.) all'interno del santuario urbano sembra essere una forte indicazione di questi contatti. In questo lavoro si presta particolare attenzione ai contesti artigianali metallurgici all'interno del santuario, attivi dalla metà circa del VII secolo a.C. fino a tutto il V secolo, dove venivano rifuse, riparate e prodotte offerte in metallo.

Parole chiave : amazzone Clete, Capo Cocinto, Kaulonia, officine metallurgiche, santuario di Zeus, Tabula Cauloniensis.

ABSTRACT

The urban sanctuary of the Achaean colony of Kaulonía (Monasterace Marina, RC) is presented diachronically in summary, with special attention to its relationship to the territory and to the ancient promontory *Cocynthum* (today Punta Stilo), on which it was located. This promontory, now erased by coastal changes, was in ancient times a "load-bearing" element of the Achaean colony and its territory, an important stop on the Ionian route, thanks to a good landing place, the presence of water and building stone, and inland resources, particularly mining ones. Recent research has shown, as early as the protohistoric age, a dense settlement in the vicinity of iron, copper, and silver metal deposits : an area of archaeologically documented contacts with the local population, that the myth of Clete, attested by Lycophron and Servius, also seems to reveal. The early start of metallurgical activity (second half of the 7th century B.C.) within the urban sanctuary seems to be a strong indication of these contacts. In this paper, special attention is paid to the metallurgical craft contexts within the sanctuary, active from about the mid-7th century B.C. through the entire 5th century, where metal offerings were remelted, repaired and produced.

Keywords : Amazon Clete, Kaulonia, metal workshops, promontory Cocynthum, sanctuary of Zeus, Tabula Cauloniensis.

Parlare di Kaulonia e, soprattutto, parlare del suo santuario urbano (fig. 1) non può farsi prescindendo dal parlare in primis del Capo Cocinto (ora Punta Stilo), un promontorio oggi cancellato dall'erosione marina, ma un tempo *longissimum Italiae promunturium* (Plinio, *NH*, III, 95), ritenuto estremità meridionale dell'Italia (Polibio II, 14, 4-6)¹.

A proposito della fondazione di Kaulonia, in questa sede devo limitarmi a dire che è ormai superata l'incertezza se il rapporto originario da attribuire a Crotone e Kaulonia sia stato quello di metropoli e colonia, secondo la tradizione dello Pseudo-Scimno (318-319), di Solino (II, 10) e di Stefano di Bisanzio (s.v. Αὐλών)² : lo attestano bene i nuovi dati archeologici, che indicano con chiarezza, dalla metà dell'VIII sec. a. C., non solo i contatti tra Greci e i nuclei indigeni stanziati nell'area interna tra le valli dello Stilaro e dell'Assi, ma anche la presenza greca nell'area del santuario, in alcune zone urbane e nella *chora* già alla fine dell'VIII - inizi del VII secolo a. C.

Meglio parlare dunque di una colonia achea primaria, secondo la tradizione dell'*Achaion ktisma* di Strabone (VI, 1, 10) e di Pausania (VI, 3, 12), vicina nel tempo a Sibari e Crotone e « ad esse accomunata da aspetti qualificanti, quali le analogie nella sacralizzazione del luogo di approdo e nell'organizzazione contestuale dello spazio sacro e dell'impianto urbano »³.

La sacralizzazione del luogo di approdo, dunque : efficace espressione per sottolineare il ruolo giocato fin dalle origini dal promontorio Cocinto nella vita della città e del suo santuario urbano. Un promontorio che, col suo buon approdo, costituiva una tappa importante della rotta ionica, tra Capo Colonna (Crotone) e Capo Zefirio (Locri).

Al promontorio - e alla città poi fondata nei suoi pressi, Kaulonia - è stata collegata, in base a problematici versi dell'*Alexandra* di Licofrone (993-1007), la città di Clete conquistata dai Crotoniati : antefatto mitico della fondazione achea, in cui giocano un ruolo primario il nome della città di Clete - l'amazzone nutrice di Pentessilea, che l'aveva fondata nel suo viaggio a Troia per recuperare il corpo della regina delle Amazzoni uccisa da Achille - e il figlio di Clete, di nome Caulo.

Una recente analisi di Giovanna De Sensi ha dimostrato, in modo a mio avviso convincente, la validità di tale collegamento e della conseguente localizzazione del sito e del mito di Clete nel territorio di Kaulonia, molto discussa e talora respinta : dunque, « una tradizione mitica proiettata verso un orizzonte preellenico, su cui si innesta la colonizzazione storica »⁴.

Non è azzardato dunque dire che « la città dell'amazzone Clete »⁵ era ubicata presso l'*hormos* di capo Cocinto, laddove coloni achei di Aigion fondarono Kaulonia: ed era ubicata presso un entroterra in cui la presenza indigena era consistente, come vedremo.

Buon approdo, acqua, pietra da costruzione, legname, pece, selvaggina : sono queste le parole-chiave da utilizzare per descrivere le risorse che quest'area ionica del Bruzio offriva; a queste è fondamentale aggiungerne un'altra : i metalli.

La presenza di acqua è attestata da portolani medievali; lo sfruttamento del promontorio come cava di pietra da costruzione è stato dimostrato dalle ricerche della Smithsonian Institution di Washington⁶,

1 Per il capo Cocinto rimando a FACELLA 2001 [2002]. Circa la prominenza del promontorio in età antica sono state fatte dai geologi letture diverse: si veda STANLEY *et al.* 2004 [2007], con bibliografia.

2 Su questo tema, si veda il quadro storico più recente tracciato da DE SENSI SESTITO 2021, p. 152-157.

3 DE SENSI SESTITO 2004 [2007].

4 DE SENSI SESTITO 2004 [2007]; la citazione è a p. 322.

5 Così il titolo di una mostra, Firenze 2013-2014 : LEPORE *et al.* 2013.

6 STANLEY *et al.* 2004 [2007].

che hanno individuato qua il bacino di provenienza del materiale lapideo utilizzato nel tempio dorico; lo sfruttamento del bosco poteva assicurare ampie risorse, a partire da quelle per le costruzioni navali ricordate da Tucidide (VII, 25, 1-2), fino alla pece, prodotta dai boschi di pini larici che nell'antichità giungevano dall'entroterra fino al mare; e la ricchezza di selvaggina sembra suggerita dalla figura di cerva o di capriolo che domina nella monetazione kauloniate⁷.



Fig. 1 : Veduta da drone del santuario di Punta Stilo (antica Kaulonia, oggi Monasterace M.na, RC) (Laboratorio SAET, SNS Pisa; foto C. Cassanelli).

Quanto ai metalli, è certo ormai che le risorse minerarie hanno giocato un ruolo di grande rilievo nell'intera vita di Kaulonia, dalla protostoria all'età medievale⁸.

Le ricognizioni condotte dalla mia équipe⁹ hanno infatti messo in evidenza che in età protostorica la maggior densità di insediamento era in un'area contigua al comprensorio minerario di Stilo, Pazzano, Bivongi lungo le medie valli dei due fiumi che segnavano il territorio di Kaulonia, gli odierni Assi (a Nord) e Stilaro (a Sud), proprio laddove erano presenti notevoli risorse minerarie soprattutto di ferro, ma anche di rame e di argento (fig. 2)¹⁰.

In area urbana, accanto ad alcuni impianti metallurgici noti da tempo, databili tra v sec. a.C. e v sec. d.C., le nostre indagini nell'area del santuario di Punta Stilo hanno restituito tracce ancor più evidenti

⁷ Per tutte queste componenti del paesaggio kauloniate rinvio in sintesi a FACELLA 2011, p. 306-308 e PARRA 2011, p. 5-6; per la monetazione, si veda per ultima GARGANO 2021.

⁸ Rimando all'ultimo esaustivo contributo di CUTERI 2021, con ampia bibliografia.

⁹ Edite in PARRA & FACELLA 2011.

¹⁰ Sul popolamento protostorico del territorio kauloniate, a quanto citato *supra*, aggiungi ora QUONDAM 2021, p. 377-383.

di officine per la lavorazione di metalli, risalenti almeno alla seconda metà del VII secolo a.C. e con un consistente *floruit* nel V secolo a.C. (vedi *infra*). Considerata questa precocità, è lecito dunque pensare che la popolazione locale con la quale vennero in contatto i primi Greci giunti nel territorio kauloniate conoscesse e/o sfruttasse già quei giacimenti metalliferi, come ipotizzato da L. Mercuri per i Siculi dell'altipiano di Janchina nella Locride¹¹.

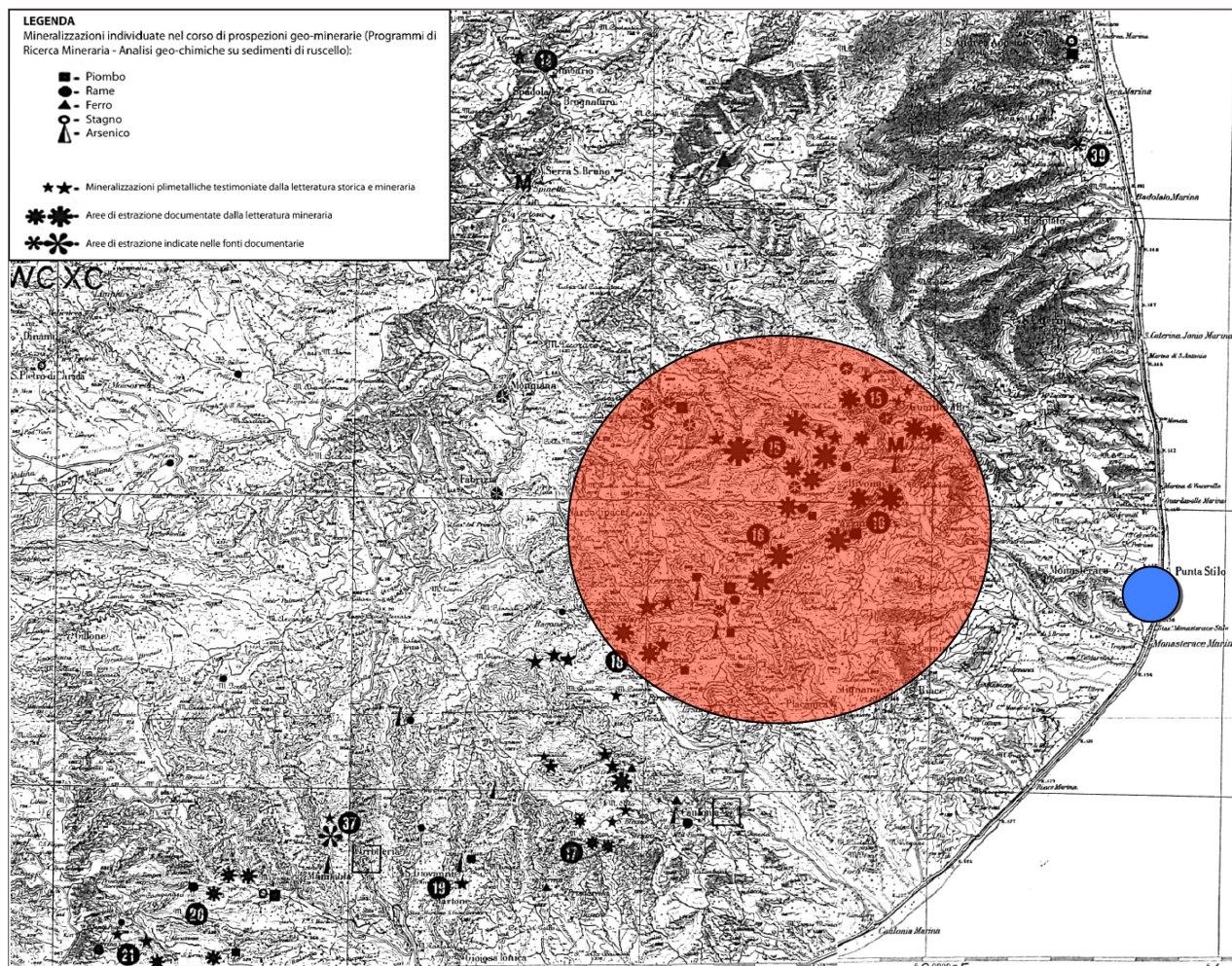


Fig. 2 : Kaulonia (nel cerchio minore) e l'area metallifera della Kauloniatide (nel cerchio maggiore) (elaborazione dell'autore).

Credo che sia bene fare un breve cenno specifico a questa fase che, per mera comodità definisco con un termine tanto desueto quanto improprio - 'precoloniale' – che utilizzo solo nel senso di precedente alla fondazione della colonia strutturata.

Devo citare ancora una volta, per un risultato assai significativo, le indagini topografiche nella Kauloniatide condotte dalla nostra équipe : il popolamento d'età protostorica era diffuso nel settore più interno, dove l'occupazione era arroccata secondo norma su pianori ubicati in posizione di controllo del territorio tra fiumare dai versanti scoscesi e naturalmente difesi ; inoltre alcuni siti protostorici erano ubicati in aree più prossime alla costa e dunque non naturalmente difese¹².

¹¹ MERCURI 2004, p. 131.

¹² Si veda in proposito FACELLA 2011, p. 298-308 e QUONDAM 2021.

Questo dato può verisimilmente essere messo in parallelo con alcune attestazioni di materiali protostorici rinvenuti nel sito della futura colonia achea, proprio nell'area del santuario di Punta Stilo e in quella degli scavi dell'Università di Firenze poco più a Nord, dove si svilupperà una parte dell'abitato¹³; l'associazione di alcuni materiali protostorici, purtroppo non diagnostici, con frammenti del Proto Corinzio Antico e di una coppa di tipo Thapsos dall'area del santuario, e altri del Medio Geometrico II tardo e del Proto Corinzio Antico dall'area più a Nord, attestano la frequentazione greca, seppur occasionale, della zona costiera gravitante intorno al Capo Cocinto, e dell'approdo ad esso connesso.

Per quanto riguarda l'area del santuario, è necessario aggiungere per questa fase 'precoloniale' l'applique d'ansa di calderone di bronzo a forma di cavallo databile tra Medio Geometrico II e Tardo Geometrico I e il cavallino di produzione corinzia databile nel Tardo Geometrico II (fig. 3), che sono significativi per richiamare i 'transiti' di Greci nell'area del promontorio Cocinto, corinzi o euboici che siano stati¹⁴.

Mi sia permesso però solo un pensiero, forse una suggestione, che il cavallino corinzio sollecita. Mi domando cioè se possa essere dato un qualche peso ad un collegamento con la testimonianza di Antioco (fr. 10 Jacoby) relativa al viaggio verso la Sicilia del corinzio Archia, collaboratore di Miscello per l'*apoikia* di Crotone, e poi in sosta al Capo Zefirio presso la futura Locri, dove si unirono a lui Dori fuggiaschi dagli *apoikoi* di Megara : una tradizione certo nata *post eventum*, ma che, unita ai dati archeologici di cui sopra, può richiamare forse l'approdo 'preurbano' presso il Capo Cocinto lungo la costa ionica tra Crotone, Locri e la Sicilia orientale.



Fig. 3 : Applique zoomorfa d'ansa di calderone in bronzo (a sin.; MG II / TG I) e cavallino in lamina di bronzo (a dx.; TG II) (Laboratorio SAET, SNS Pisa; foto F. Gabrielli).

¹³ LEPORE 2010, p. 82-84; PARRA 2011, p. 6; LUBERTO 2015, p. 135; PARRA 2022, p. 267-268. Si vedano anche le considerazioni di LEPORE 2021, p. 560, nota n° 2.

¹⁴ È chiaro che è necessario essere prudenti nella definizione etnica di questi vettori altoarcaici : un problema, questo, che è stato affrontato in vari interventi relativi alla 'mobilità mediterranea' ora editi in *Gli altri Achei : Kaulonia e Terina, contesti e nuovi apporti* (Atti del LVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2017), Taranto 2021. Ma per quel che riguarda l'area del santuario kauloniate, qualche minimo indizio di una connotazione euboica - analoga a quella che Laurence Mercuri (MERCURI 2004) ha ben evidenziato per l'area segnata da un altro promontorio, il Capo Zefirio presso Locri -, è dato da alcuni frammenti ceramici (si veda GAGLIARDI 2007; GAGLIARDI 2012).

Ed è bene sottolineare che tutti i materiali di questa fase, inquadrabile nella seconda metà dell'VIII secolo a. C., sono riconducibili ad espressioni culturali : risalta dunque l'importanza dell'approdo presso un promontorio sicuro, dove - dopo essersi riforniti di beni primari - si facevano offerte agli dei, secondo norma. E il transito genera comunque conoscenza dei luoghi e di chi in quei luoghi vive sfruttandone le risorse naturali : tra queste è senza dubbio verisimile che ci siano state le risorse minerarie dell'area dell'immediato entroterra kauloniate, di cui ho già sottolineato l'importanza nella scelta del sito dell'*apoikia* kauloniate.

Tra i siti identificati dal *survey* dell'équipe pisana, spicca per significato in relazione a questi contatti, quello di Franchi / Bavolungi, che ebbe una continuità di vita – connotata 'alla greca' – dal Bronzo Finale al Primo Ferro 2, fino a tutto il VII e al VI secolo a. C.¹⁵

Il sito ha restituito anche una tomba in fossa rivestita di pietre di un individuo di genere femminile con corredo ceramico composto da quattro vasi di 'tipo greco', in parte impilati, e da alcuni oggetti d'ornamento, e databile nello scorcio dell'VIII secolo a. C. o piuttosto agli inizi del VII, secondo la recente revisione di Francesco Quondam.

Una tomba, dunque, con un servizio per bere che ci avvicina forse a una qualche forma di ritualità 'simposiale' alla greca, una sorta di anello di congiunzione tra il momento in cui l'insediamento indigeno del Primo Ferro era ben consolidato su quel pianoro e quello in cui entra in gioco l'*apoikia* di Kaulonia, determinando contatti e cambiamenti e / o scambi culturali con forme di convivenza o addirittura di sovrapposizione.

È questo il momento in cui dobbiamo porre l'inizio delle attività metallurgiche che con ogni probabilità, come vedremo, dettero modo di produrre in quelle officine di Kaulonia, nel VI secolo a. C., anche oggetti di lusso e da parata, forse anche per l'esportazione.

L'area stessa della prima frequentazione greca presso il Capo Cocinto, se osservata nel periodo della sua prima strutturazione come santuario, fornisce un buon indicatore in relazione all'attrattività mineraria del territorio. Accenno brevemente alle attività salienti di questo periodo arcaico¹⁶, quando cominciarono a realizzarsi forme di edificazione a carattere stabile e strutturato proprie di un'area sacra, a partire da un momento di poco successivo allo stanziamento dell'*apoikia*, che i dati archeologici hanno permesso ormai di collocare nei primi decenni del VII secolo a. C.

Possiamo così riassumerle :

1. Nel secondo quarto del VII secolo a. C. viene edificato un altare lapideo, intorno al quale si dispongono offerte, con pissidi, *oinochoai* e coppe del Proto Corinzio Medio e Tardo.
2. Nei decenni finali del VII secolo a. C., a distanza di poco più di una generazione, quando la città si dota di mura difensive, nell'area del santuario è edificata una porta urbica, che permette l'accesso dal lato della marina, alla quale si collega un tratto di un possente muro *ad aggere*.
3. Verso la fine del secondo quarto del VI secolo a. C. questa porta arcaica viene ridotta a postierla, dimezzandone la luce con un muro trasversale per rendere meglio difensibile il suo accesso orientale : un intervento repentino, tipico di una situazione di pericolo, segnato anche da riti di propiziazione svolti in fretta nella luce della postierla. Sigillate sotto il calpestio, sono state messe in luce sei fossette, sul fondo delle quali erano state deposte una o due punte di freccia, coperte poi con ciottoli. Data la coincidenza cronologica e la certa ubicazione del fiume Sagra nel territorio kauloniate, mi sono chiesta se fosse possibile

¹⁵ FACELLA & QUONDAM 2017.

¹⁶ Rinvio soltanto a PARRA 2017 e 2021, dove si rintracceranno la bibliografia precedente e i rimandi a contributi specifici sui singoli punti elencati.

riconoscerci traccia della nota battaglia che si svolse presso quel fiume tra Crotoniati e Locresi intorno alla metà del VI secolo a. C., nella quale Kaulonia dovette essere coinvolta, anche se le fonti tacciono.

4. Infine, è di grande interesse il fatto che già intorno alla metà del VII secolo a. C. prenda avvio l'attività metallurgica in un'officina interna al santuario, a ovest dell'altare arcaico appena citato (fig. 4), dove si sono rinvenute tracce certe sia di forgiatura che di fusione : chiara la fossa di forgia, cui si uniscono altri indicatori incontrovertibili in termini funzionali, quali un frammento di *tuyère*, scorie e gocce / colature di fusione, frammenti di materiale refrattario di camera di cottura¹⁷.

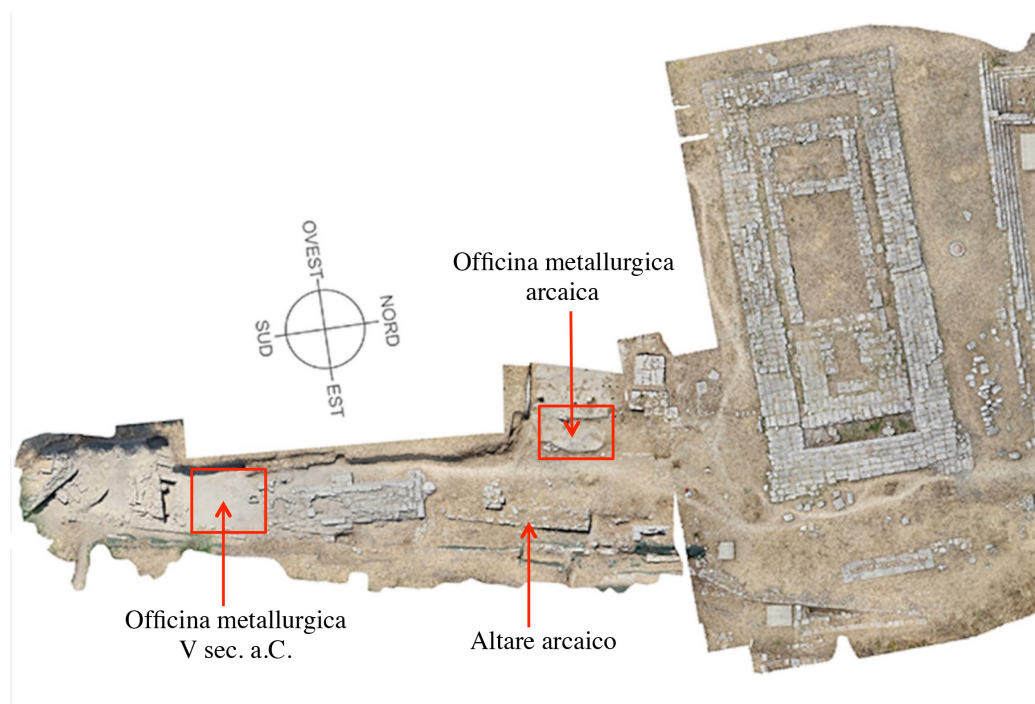


Fig. 4 : Ortofoto del santuario di Punta Stilo con indicazione delle officine metallurgiche interne (elaborazione dell'autore su ortofoto E. Taccola).

Ma è necessario adesso volgere lo sguardo a momenti successivi di vita del santuario kauloniate, al VI secolo a. C., che segnò l'avvio della monumentalizzazione dell'area con la costruzione di edifici maggiori e di strutture minori, e poi al V secolo a. C., durante il quale se ne ebbero le maggiori manifestazioni, con grandi interventi edilizi e con l'ampliamento e la sistemazione dell'intero contesto, che portarono anche a variare i percorsi interni e la destinazione funzionale di alcuni settori.

Le indagini condotte dalla Scuola Normale e dall'Università di Pisa nell'area di Punta Stilo tra il 1999 e il 2014 sotto la mia direzione, hanno restituito alla conoscenza il 'tessuto' di quel complesso monumentale urbano della colonia achea, in cui era inserito il tempio dorico noto dagli scavi di Paolo Orsi, che ne aveva messo in luce le fondazioni insieme alla 'scalea'¹⁸ di sostruzione della terrazza templare : un tempio rimasto

¹⁷ Per una sintesi del contesto, con la bibliografia precedente, si veda SCARCI 2020, p. 59. Proprio da qua proviene un frammento d'impasto protostorico associato a ceramica greca della seconda metà dell'VIII secolo a. C., di cui si è detto sopra : un dato, questo, che può collegarsi anch'esso alla conoscenza dei citati giacimenti minerari dell'entroterra, grazie ai contatti con la popolazione indigena dell'età del Primo Ferro.

¹⁸ "Scalea" è il termine usato da Orsi per designare questa struttura da lui correttamente definita come di contenimento della terrazza templare, sulla cui funzione sono state fatte ipotesi diverse, fino a vedervi un *theatron* destinato alle riunioni della lega achea all'interno del santuario, identificabile con quello comune citato da Polibio, II, 39, 1-7 : OSANNA 1989.

isolato e privo di un contesto di riferimento, e per giunta ‘compresso’ da invasive infrastrutture moderne - la ferrovia e la strada statale ionica.

Molti i dati ora noti, relativi a molteplici aspetti : dalla religiosità ‘quotidiana’ – riti, offerte e dispositivi predisposti in aree dedicate –, ai culti, ai ‘monumenti minori’, alle officine metallurgiche attive all’interno, agli accessi monumentali al santuario e attraverso di essi alla città dalla costa; e ancora, alle trasformazioni di età postdionigiana, quando la componente brettia manifesta con forza la sua presenza nella città e nel suo santuario urbano, e quando ad esso si affiancano ampi spazi di fisionomia agoraica¹⁹. Troppi, naturalmente, per essere in questa sede presentati tutti e nel dettaglio²⁰. Mi limito dunque a procedere con una presentazione sintetica, per ‘grandi temi’, spesso intrecciati tra loro e in diacronia.

I dati relativi ai monumenti maggiori sono difficili da comporre in ‘insiemi’ coerenti, fatta eccezione del tempio dorico al quale già Orsi dedicò una fine analisi²¹, prima della revisione di Barelo²². Le recenti indagini stratigrafiche e le nuove analisi delle decorazioni architettoniche, in particolare fittili, hanno permesso di definire che l’avvio del cantiere si data al 480-470 a.C., collocando dunque l’edificio in una fase più antica di quella tardoclassica (430-420 a.C.) nella quale a lungo è rimasto inquadrato²³.

Non è questa la sede per trattare di questo edificio : mi limito a ricordare la copertura marmorea del tetto, di marmo “Paros 2”, e l’acroterio di marmo “Paros 1”, il prezioso *lychnites*, nei cui frammenti ho proposto di ricomporre un gruppo acroteriale di una sfinge e una figura umana, da leggere come un cavaliere su sfinge : un tipo diffuso soprattutto in Occidente, da ritenere a mio avviso formato da generiche figure di *soteres* – nel caso specifico i gemelli divini *soteres* – che col tempo si ‘standardizzano’, senza ricorrere di caso in caso a tentativi di storicizzare le figure in relazione ad eventi specifici²⁴.

Oggi sappiamo con certezza che il tempio dorico ebbe un predecessore nella stessa posizione e con identico orientamento²⁵; ma sappiamo anche che questo predecessore non era un edificio isolato nel santuario. Vari piccoli indizi avevano segnalato da tempo la presenza di un altro tempio più a Sud, nelle vicinanze della cosiddetta “Porta Santuario”, quella che si apriva significativamente in un tratto di mura coincidente col muro di *temenos* del santuario e che fu costruita alla fine del VI secolo a. C., poco a Sud della già citata porta arcaica della fine del VII secolo a. C., ormai dismessa²⁶.

Adesso, il rinvenimento fortuito in quest’area delle porte arcaiche di un *geison* non pertinente al tempio dorico di Orsi, ha dato corpo sostanziale all’ipotesi dell’esistenza di un secondo edificio monumentale – dorico e databile negli ultimi due decenni del VI secolo a.C.²⁷ : un edificio che doveva costituire una sorta di fondale scenografico per chi entrava nel santuario dalla coeva “Porta Santuario”,

19 Sull’ipotesi di ubicazione dell’*agora* immediatamente a Nord della terrazza del tempio dorico, si veda PARRA 2011, p. 22-27. Tale ubicazione è ipotizzabile con maggior concretezza di dati per l’età ellenistica, ma non è da escludere che l’ubicazione dell’*agora* citata nel testo della *Tabula Cauloniensis* (vedi *infra*) sia stata la medesima, secondo la disposizione degli spazi ben attestata a Metaponto.

20 Per il quale rimando ai volumi della serie *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre)*, I-V, Pisa 2002, 2007, 2011, 2017, 2020 e agli *Atti del LVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia* (2017), Taranto 2021, con tutto il dettaglio bibliografico.

21 ORSI 1914.

22 BARELO 1995.

23 Così ancora LIPPOLIS & *alii* 2007, p. 782-783 (scheda di R. Belli Pasqua, con bibliografia precedente).

24 Per l’analisi dei frammenti marmorei – della copertura del tetto e acroteriali - restituiti dagli scavi di Orsi e da quelli più recenti, si veda PARRA 2010.

25 BARELO 1995, p. 29-30, con bibliografia; LIPPOLIS & *alii* 2007, p. 783.

26 Sulle porte di accesso al santuario dal lato Est della marina, tra VII e V secolo a. C., si veda OLIVITO 2017 e 2021.

27 GIACCONE 2018 (analisi architettonica); PARRA 2018 (quadro di riferimento del monumento nel santuario).

secondo una norma d'impatto visivo porta / tempio diffusa, che fu applicata ancora per il tempio dorico, quando l'accesso al santuario fu di nuovo spostato più a Nord e monumentalizzato con un propileo²⁸.

È questa la fase in cui il santuario fu interessato, a partire dal 480-470 a. C., da profonde trasformazioni in termini monumentali – la prima delle quali fu la costruzione del tempio dorico scoperto da Orsi –, trasformazioni che ne modificarono l'assetto e la distribuzione degli spazi, moltiplicandosi – tra i monumenti e gli altari – i dispositivi di culto, le aree di devozione, le aree di servizio. Il cantiere interessò tutta la terrazza templare e comportò interventi di ampliamento, di colmata e di livellamento degli spazi, comprese le aree dedicate alla deposizione e / o esposizione delle offerte votive in uso nella fase precedente, quella del VI secolo a. C.

Tra queste merita un cenno specifico quella ubicata immediatamente a Sud del predecessore del tempio dorico di Orsi e a Ovest dell'altare arcaico, e che fu in uso per tutto l'arco del VI secolo²⁹. Era caratterizzata da una fitta presenza di cippi infissi nel terreno disposti in file, ad arco di cerchio, in cerchio a racchiudere un cippo singolo, o isolati; alcune *trapezai* erano circondate da cippi o da lastre disposte di taglio a formare piccoli recinti. Pietre grezze o mezzi ceppi d'ancora, che viene immediato collegare agli *argoi lithoi* che Pausania (VII, 22, 4) ricorda a proposito dei *tetragonoi lithoi* dell'*agora* di Fare in Acaia, messi sempre in relazione alle attestazioni occidentali di area achea e non solo – Metaponto, Selinunte (santuario del Meilichios), Poseidonia (santuario meridionale e santuario extraurbano alla Foce del Sele).



Fig. 5 : Schinieri : a sin. esemplare con *gorgoneion* al ginocchio (560-530 a. C.), a dx. esemplare di tipo anatomico (fine VI - inizi V secolo a. C.) (Laboratorio SAET, SNS Pisa; foto C. Cassanelli).

²⁸ OLIVITO 2017 e 2021.

²⁹ Per un'analisi di dettaglio di questo contesto e per la sua periodizzazione, si veda FACELLA & GIACCONE 2013; per il suo inquadramento nel santuario e la sua interpretazione, per ultima PARRA 2017, p. 7-10; 2021, p. 493-496.

I cippi - *semata* di azioni di deposizione o di esposizione di offerte, ovvero della presenza di apprestamenti cultuali – furono oblitterati dal cantiere templare con esplicita devozione e le offerte da essi segnalate, per lo più armi³⁰, furono in buona parte destinate alla rifusione, anche in officine interne al santuario.

Ma alcune altre offerte di più deposizioni primarie, più antiche di due o tre generazioni, furono raccolte - in modo selettivo e 'con rispetto da reliquie' - in deposizioni secondarie. Una delle più significative³¹ è quella in cui si deposero insieme un elmo calcidese (gruppo II Kunze; fine del VI secolo a. C.) con dedica a Zeus incisa sulla calotta³², due schinieri (**fig. 5**) - uno configurato al ginocchio con *gorgoneion* (tipo III B Kunze; 560-530 a. C.), un secondo di tipo anatomico (tipo III C Kunze; fine del VI - inizi del V secolo a. C.)-, e parti di lamina di scudo con decorazione a matassa³³.

A questo stesso gruppo di armi in giacitura secondaria può forse essere riferito, su base documentaria, anche il noto spallaccio decorato da un *gorgoneion* (tipo B Graells; ultimo quarto VI secolo a. C.) -, anch'esso 'esposto' come offerta inchiodato a un supporto come le altre armi appena citate³⁴.

Esempi, questi, delle numerose armi - difensive e offensive, di grandezza naturale e miniaturistiche, e anche solo 'simboliche', come un elmo e una punta di lancia ritagliati da pareti di vasi³⁵ - che ebbero un ruolo di rilievo tra le offerte alle divinità del santuario.

Tutti i cippi di quest'area erano anepigrafi, salvo uno di dimensioni decisamente maggiori, in posizione 'defilata' e con iscrizione « hiar(--) » (sacro a) in alfabeto acheo su una faccia : a mio avviso non una dedica o un segnacolo di offerte, ma un *horos* che segnalava la destinazione ad uso sacro di quello spazio riservato ad attività sacre - secondo norme di gestione degli spazi del santuario -, distinguendolo dallo spazio 'profano' e 'di servizio' limitrofo (**fig. 4**), occupato da impianti di lavorazione artigianale di metalli già dalla fine del VII secolo a. C.³⁶, di cui ho detto.

La piccola officina arcaica non è una testimonianza isolata di questi impianti temporanei a 'servizio interno' del santuario. Vorrei rendere nota anche in questa sede la consistenza dei dati in merito, anche a fronte di recenti argomentazioni con cui si è negata la presenza di qualsivoglia attività metallurgica nel santuario kauloniate adducendo due motivazioni - mancanza di acqua e di spazi adeguati ; e con cui si è voluto ricondurre anche le evidenze più palesi di attività di lavorazione di metalli nel santuario a espressioni con valenza sacra in sé e dunque votiva³⁷.

È bene dunque spendere qualche parola anche sull'area artigianale, attiva dalla prima metà del V secolo a. C. nell'area meridionale del santuario (**fig. 4**)³⁸ : qua era ben disponibile l'acqua - che già nel VI secolo a. C. veniva raccolta da un grande canale collettore³⁹ ; ed era disponibile anche un ampio spazio utilizzabile per l'attività artigianale di impianti metallurgici, dal momento che l'area era diventata

30 Alle armi rinvenute nel santuario è dedicato il volume di SCARCI 2020 : ad esso si fa riferimento nelle note successive per i singoli pezzi, omettendo tutta la bibliografia precedente, ivi rintracciabile.

31 Su questa deposizione secondaria di armi, si veda SCARCI 2020, p. 95-96.

32 SCARCI 2020, p. 44-45, n° 166; per l'iscrizione, AMPOLO 2017, p. 46-48, n° 2.

33 SCARCI 2020, p. 46-47, n° 171-172, con proposta di vedere nella figura al ginocchio del nr. 171 una protome umana, non condivisibile a mio avviso, come argomentato in PARRA 2020, p. XVI-XVIII. Per il frammento di scudo : SCARCI 2020, p. 37, n° 119.

34 SCARCI 2020, p. 47, n° 173; sulle modalità di esposizione di queste armi, SCARCI 2020, p. 103-105.

35 SCARCI 2020, p. 48-49, n° 178-179.

36 Sull'intera area 'suddivisa' dal cippo, rinvio solo a PARRA 2017, p. 11 e 2021, p. 495; per l'iscrizione del cippo, AMPOLO 2017, p. 45-46.

37 LUBERTO 2021, p. 110-115 e 2023, p. 180-182.

38 Per una sintesi del contesto, con la bibliografia precedente, si veda SCARCI 2020, p. 59-60.

39 OLIVITO 2017, p. 59 e 2021, p. 795.

‘marginale’ nel contesto del santuario a seguito dello spostamento verso Nord, in prossimità del ‘nuovo’ tempio (avvio del cantiere : 480-470 a. C.), della porta di accesso all’area sacra⁴⁰.

Anche in questo caso – come in quello dell’officina metallurgica arcaica – la presenza di fosse di forgia, di residui di concotto, di scorie di forgia e di fusione, di una matrice di fusione, di strumenti d’officina, di notevoli quantità di materiali deformati e spezzati con punteruoli per la rifusione, fornisce dati evidenti in termini funzionali e della tipologia dei prodotti, inquadrando l’attività durante tutto il V secolo : un’officina in cui venivano realizzati inserti per statue, armi a destinazione votiva⁴¹, foglie e rami rituali, oltre che più ‘seriali’ oggetti da cantiere edilizio. Piccoli impianti dunque, quelli kauloniati, ‘gestiti’ dal santuario; e con camere di forgia temporanee e ricostruite spesso in corrispondenza della medesima fossa, perché distrutte come di norma ad ogni utilizzo del forno : ricordo solo il caso di Eretria da tempo studiato da Sandrine Huber, insieme ai contributi di Christina Risberg⁴² che ben chiariscono quali siano le prove di lavorazione dei metalli nei santuari.

Difficile dire con certezza se anche lo schiniere con *gorgoneion* al ginocchio di cui si è detto – di certa produzione magnogreca – può attribuirsi a una di queste officine del santuario; come anche la statuetta di orante / offerente (fig. 6), che presento per chiudere questo contributo, con brevi ma necessari cenni alle divinità del santuario di Punta Stilo.

Ho già ampiamente argomentato in altre sedi⁴³ come il bronzetto, chiara espressione della piccola plastica magnogreca della tarda età severa (460-450 a. C.), sia da ritenere un prodotto di un’officina locale ovvero crotoniate; e come se ne possa leggere lo schema iconografico non tanto come quello di una devota orante e offerente insieme, ma piuttosto come quello di una divinità, che alcuni dati di giacitura orientano a far individuare in Afrodite. Tra questi la provenienza dalla stessa area che ha restituito una dedica alla dea graffita su un frammento di vaso : un’area limitrofa al citato tempio dorico tardoarcaico, che potrebbe così trovare in questa divinità una corretta titolare del culto.

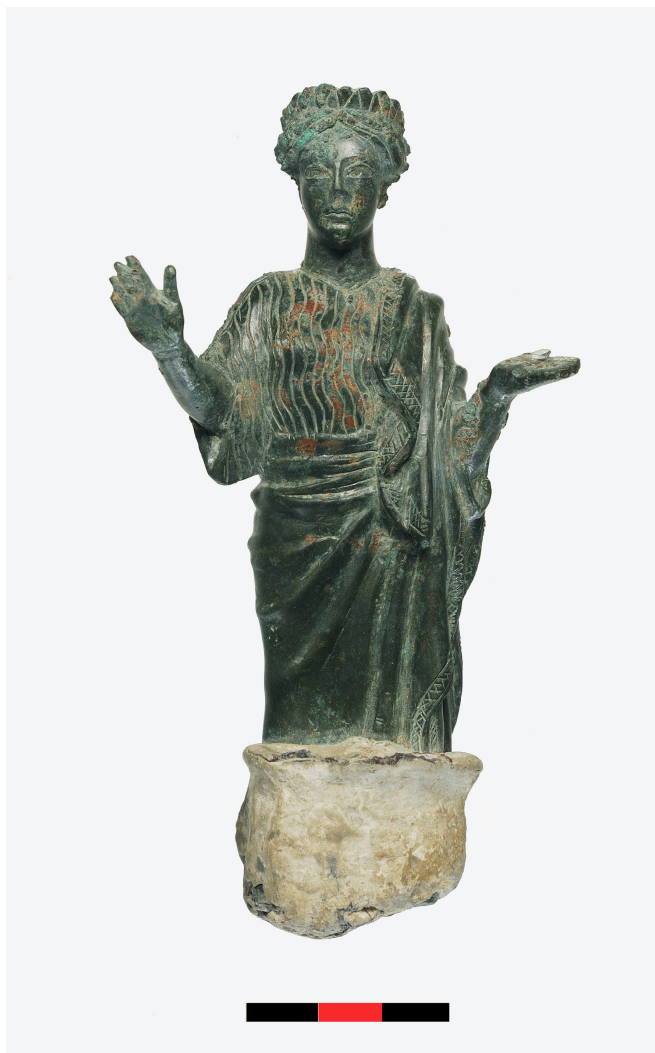


Fig. 6 : Piccolo bronzo di figura femminile, divinità (Afrodite?) (Laboratorio SAET, SNS Pisa; foto F. Gabrielli).

⁴⁰ OLIVITO 2017, p. 74-77 e 2021, p. 806-807.

⁴¹ Da segnalare un canale di colata per la produzione di punte di freccia : SCARCI 2020, p. 59 e nota 60, fig. 35. Due delle frecce rinvenute in quest’area, sottoposte ad analisi archeometrica, sono risultate di una lega di solo rame indurito, con poco argento e priva di stagno, cioè del componente che permetteva di ottenere una lega dura : SCARCI 2020, p. 59, 21 n° 21, 24 n° 41.

⁴² Ai quali bisogna aggiungere ora almeno quello di SCARCI 2020 e di SANIDAS 2023, con ampia bibliografia.

⁴³ Rimando al quadro di sintesi edito in PARRA 2022 [2023], p. 6-14, dove è citata tutta la bibliografia relativa al bronzetto, dal rinvenimento alle interpretazioni datene con l’evoluzione delle ricerche nel santuario.

E se di divinità si tratta, possiamo chiederci anche se l'immagine restituisce quella di un simulacro di una dea, come quello di Afrodite dipinto su un'hydria attica del Pittore di Meidias con scena di ratto delle Leucippidi (410 ca. a. C.) : lo schema ben si confronta, in controparte, con quello del bronzetto kauloniate, insieme al dettaglio decorativo della *stephane*, con piccoli triangoli che suggeriscono una sorta di corona radiata.

Afrodite, dunque, divinità titolare di un tempio, accanto a Zeus che oggi possiamo dire con certezza essere stato divinità eponima del santuario e titolare del tempio dorico scoperto da Orsi, grazie a testimonianze epigrafiche : ho già citato l'elmo calcidese con dedica al dio incisa sulla calotta ; ma soprattutto spicca l'eccezionale dedica della *Tabula Cauloniensis* (fig. 7) - una dedica metrica di diciotto linee incisa su una lamina di bronzo, che Pythokritos figlio di Euxenos, verso il 470 a. C., fece al dio, invocato come Megas, Olympios, Basileus⁴⁴.

Nella Tabula sono ricordate divinità presenti nell'*agora*, dove era collocata la statua di Zeus - Apollo, le Charites, le Muse e Artemide. La presenza di rilievo di quest'ultima nel pantheon kauloniate è stata letta nel mito di Clete⁴⁵, dal quale ha preso avvio questo contributo : Artemide attestata anche archeologicamente nel santuario da una grande vasca di tegole a Nord del tempio⁴⁶, nella quale si dovevano svolgere in suo onore riti prenzuziali d'immersione nell'acqua, analoghi a quelli praticati nel santuario arcade di Artemide Hemera a Lousoi⁴⁷.

Dèi titolari di templi e *visiting gods*, dunque. Tra questi, non si può dimenticare la divinità alla quale verso la metà del v secolo a. C. si offrì, presso un altare, una grossa colatura di piombo fuso, come se ne offrivano in Etruria a Pyrgi, per definire e consacrare lo spazio sacro, a Śuri e Cavatha - Ade e Persefone etruschi -, gli dèi inferi del grande santuario tirrenico⁴⁸: un santuario epitalassico come quello del Capo Cocinto, ferma restando la differenza di 'respiro mediterraneo' del primo.



Fig. 7 : La *Tabula Cauloniensis* (Laboratorio SAET, SNS Pisa; foto C. Cassanelli).

44 Il testo, con ampio commento, è ora edito in AMPOLO & ROSAMILIA 2021, con tutta la bibliografia pregressa.

45 DE SENSI SESTITO 2004 [2007], p. 321-325.

46 GARGINI 2004 [2007].

47 Per questo parallelo, vedi PARRA 2017, p. 15.

48 Si veda in sintesi, con bibliografia relativa sia al contesto kauloniate che a quello pyrgense, PARRA 2021, p. 489-490.

Ma adesso, grazie alle nostre lunghe ricerche, conosciamo il santuario urbano kauloniate nella sua articolazione di fasi, di monumenti, di dispositivi culturali e 'di servizio', di divinità e di 'regimi' devozionali, e non più soltanto per un tempio rimasto a lungo privo di contesto : quello che Paolo Orsi portò alla luce agli inizi del Novecento, un ventennio circa dopo aver individuato l'esatta ubicazione - proprio là, presso il Capo Cocinto - di quel « centro greco, di qualche rilevanza, il quale non potrebbe essere che Caulonia⁴⁹ ».

Bibliografia

AMPOLO, C., 2017, « Nuovi documenti del sacro a Kaulonia », in M.C. Parra (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). IV. Il santuario di Punta Stilo. Studi e ricerche*, Pisa, p. 45-53.

AMPOLO, C. & ROSAMILIA, E., 2021, « Novità sulla cultura achea e sui culti a Kaulonia : la *Tabula Cauloniensis*, editio minor », in *Gli altri Achei : Kaulonia e Terina, contesti e nuovi apporti (Atti del LVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2017)*, Taranto, p. 51-125.

BARELLO, F., 1995, *Architettura greca a Caulonia. Edilizia monumentale e decorazione architettonica in una città della Magna Grecia*, Firenze.

CUTERI, F. A., 2021, « Kaulonia e l'attività mineraria e metallurgica nella Calabria achea », in *Gli altri Achei : Kaulonia e Terina, contesti e nuovi apporti (Atti del LVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2017)*, Taranto, p. 821-859.

DE SENSI SESTITO, G., 2004 [2007], « Il paesaggio di Caulonia tra mito, storie e culti », in M.C. Parra (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). II. Contributi storici, archeologici e topografici*, Pisa, p. 317-332.

DE SENSI SESTITO, G., 2021, « Caulonia e Terina : problemi storici fra analogie e differenze », in *Gli altri Achei : Kaulonia e Terina, contesti e nuovi apporti (Atti del LVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2017)*, Taranto, p. 151-197.

FACELLA, A., 2001 [2002], « Capo Cocinto (Punta Stilo) nella geografia della Calabria antica », in M.C. Parra (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). I. Contributi storici, archeologici e topografici*, Pisa, p. 103-116.

FACELLA, A., 2011, « Dinamiche generali del popolamento dalla preistoria alla tarda antichità », in M.C. Parra & A. Facella (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). I. Contributi storici, archeologici e topografici*, PISA, p. 295-336.

FACELLA, A. & GIACCONE, N., 2013, « Kaulonia. Area a Sud del tempio dorico (SAS 1 SudOvest; 2011-12) », *ASNP* 5, 2, supplemento, p. 96-103.

FACELLA, A. & QUONDAM, F., 2017 « La necropoli di Franchi e la prima età del ferro nel territorio di Kaulonia », in M.C. Parra (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). IV. Il santuario di Punta Stilo. Studi e ricerche*, Pisa, p. 289-320.

GARGANO, G., 2021, « Storia e archeologia della moneta di Caulonia », in *Gli altri Achei : Kaulonia e Terina, contesti e nuovi apporti (Atti del LVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2017)*, Taranto, p. 219-244.

GAGLIARDI, V., 2007, « La ceramica arcaica fine dal santuario di Punta Stilo », in M.C. Parra (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). II. Contributi storici, archeologici e topografici*, Pisa, p. 55-92.

49 ORSI 1891, p. 68. Sulla scoperta del sito della colonia achea, a lungo ubicata da molti a Castelvetero (la moderna Caulonia), si veda PARRA 2005.

- GAGLIARDI, V., 2012, « Ceramica fine e anfore a Kaulonia in età arcaica. Alcune note », *Aristonothos VII*, p. 365-391.
- GARGINI, M., 2004 [2007], « Kaulonia : la vasca cultuale a Nord-Ovest del tempio », in M.C. Parra (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). II. Contributi storici, archeologici e topografici*, Pisa, p. 93-127.
- GIACCONE, N., 2018, « Kaulonia. Indizi di un nuovo edificio di ordine dorico nel santuario di Punta Stilo », *ASNP X*, 2, supplemento, p. 136-143.
- LEPORE, L., 2010, « Gli scavi in località San Marco nord-est : dall'oikos arcaico alla sistemazione ellenistica », in L. Lepore & P. Turi (éd.), *Caulonia tra Crotone e Locri (Atti del Convegno Internazionale, Firenze 2007)*, Firenze, p. 81-113.
- LEPORE, L., 2021, « Kaulonia note di topografia e urbanistica. Periodo arcaico-classico », in *Gli altri Achei : Kaulonia e Terina, contesti e nuovi apporti (Atti del LVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2017)*, Taranto, p. 559-604.
- LEPORE, L., et al. (éd.), 2013, *Kaulonia, la città dell'amazzone Clete. Gli scavi dell'Università degli Studi di Firenze a Monasterace Marina (Catalogo della Mostra, Firenze 2013-2014)*, Firenze.
- LIPPOLIS, E., et al., 2007, *Architettura greca : storia e monumenti del mondo della polis dalle origini al V secolo a.C.*, Milano.
- LUBERTO, M. R., 2015, « Caulonia tra la metà dell'VIII e gli inizi del VII sec. a. C. Nuovi dati dalle ricerche in località S. Marco nord-est », *Thiasos* 4, p. 123-141.
- LUBERTO, M. R., 2021, « Spazi sacri e aree di produzione a Caulonia e Sibari tra periodo arcaico e classico », *Hesperia*, 39, p. 105-128, [doi:10.48255/J.HESPERIA.39.nsp.III.2021.003](https://doi.org/10.48255/J.HESPERIA.39.nsp.III.2021.003).
- LUBERTO, M. R., 2023, « Aree sacre e quartieri artigianali in Magna Grecia : le colonie achee », in O. de Cazanove et al. (éd.), *Travailler à l'ombre du temple. Activités de production et lieux de culte dans le monde antique*, Napoli, p. 173-195, [doi:10.4000/books.pcbj.8823](https://doi.org/10.4000/books.pcbj.8823).
- MERCURI, L., 2004, *Eubéens en Calabre à l'époque archaïque. Formes de contacts et d'implantation*, Roma.
- OLIVITO, R., 2017, « Tra il mare e la città : per un'analisi degli accessi al santuario di Punta Stilo », in M.C. Parra (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). IV. Il santuario di Punta Stilo. Studi e ricerche*, IV, Pisa, p. 55-99.
- OLIVITO, R., 2021, « Fortificazioni e porte urbane nell'area del santuario di Punta Stilo a Kaulonia », in *Gli altri Achei : Kaulonia e Terina, contesti e nuovi apporti (Atti del LVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2017)*, Taranto, p. 791-809.
- ORSI, P., 1891, « Stilo. Di alcuni avanzi riferibili forse all'antica Caulonia », *NSA* 1891, p. 61-72.
- ORSI, P., 1914, « Caulonia. Campagne archeologiche del 1912, 1913, 1915 », *MonAL XXIII*, 1914, 2^a puntata 1916, col. 685-947.
- OSANNA M., 1989, « Sull'ubicazione del santuario di Zeus Homarios in Magna Grecia », *DArch VII*, 2, p. 55-63.
- PARRA, M. C., 2005, « Paolo Orsi a Kaulonia: lungi da Castelvetero, intorno a Capo Stilo », in S. Settis & M.C. Parra (éd.), *Magna Graecia, archeologia di un sapere (Catalogo della Mostra, Catanzaro 2005)*, Milano, p. 273-279.

- PARRA, M.C., 2010, « Marmi kauloniati, un contributo », in G. Adornato (éd.), *Scolpire il marmo. Importazioni, artisti itineranti, scuole artistiche nel Mediterraneo antico (Atti del Convegno di studio, Pisa 2009)*, Milano, p. 143-158.
- PARRA, M.C., 2011, « Dal santuario di Afrodite a Punta Stilo, guardando alla città e al territorio, dopo oltre un decennio di ricerche », in M.C. Parra & A. Facella (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). III. Indagini topografiche nel territorio*, Pisa, p. 3-44.
- PARRA, M. C., 2017, « Archeologia del sacro nel santuario di Punta Stilo : pratiche e apprestamenti per il culto, tra deposizioni cippi cassette e vasche », in M.C. Parra (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). IV. Il santuario di Punta Stilo. Studi e ricerche*, IV, Pisa, p. 1-43.
- PARRA, M.C., 2018, « Kaulonia. A Punta Stilo, dal tempio dorico di Paolo Orsi al santuario urbano popolato (anche) di templi : una nota », *ASNP X*, 2, supplemento, p. 131-135.
- PARRA, M.C., 2020, « Armi per gli dèi, armi per gli uomini, a Punta Stilo : una premessa », in A. Scarci (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). V. Offerte di armi dal santuario urbano di Punta Stilo, con una nota introduttiva di M. C. Parra*, Pisa, p. XIII-XX.
- PARRA, M.C. , 2021, « Kaulonia. Il santuario urbano. Introduzione : dal tempio dorico di Paolo Orsi al santuario urbano di Punta Stilo », in *Gli altri Achei : Kaulonia e Terina, contesti e nuovi apporti (Atti del LVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2017)*, Taranto, p. 483-509.
- PARRA, M.C., 2022, « Note su Kaulonía e la Kauloniattide tra VIII e VII sec. a.C., tra presenze e assenze presso il Capo Cocinto », in C. Colombi et al. (éd.), *Comparing Greek Colonies. Mobility and Settlement Consolidation from Southern Italy to the Black Sea (Proceedings of the International Conference, Rome 2018)*, Berlin-Boston, p. 265-277, [doi:10.1515/9783110752151-017](https://doi.org/10.1515/9783110752151-017).
- PARRA M.C., 2022 [2023], « Gli 'dei invisibili' del santuario urbano di Kaulonia », *Rogierius XXV*, 2, p. 5-25, [doi:10.1400/294387](https://doi.org/10.1400/294387).
- PARRA, M.C. & FACELLA, A. (éd.), 2011, *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). III. Indagini topografiche nel territorio*, Pisa.
- QUONDAM, F., 2021, « Kaulonia. Dinamiche territoriali : Preistoria e Protostoria », in *Gli altri Achei : Kaulonia e Terina, contesti e nuovi apporti (Atti del LVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2017)*, Taranto, p. 351-392.
- SANIDAS, G., 2023, « Activités artisanales et espaces religieux dans les fondations grecques en Égée : exemples et image globale », in O. de Cazanove et al. (éd.), *Travailler à l'ombre du temple. Activités de production et lieux de culte dans le monde antique*, Napoli, p. 17-32, [doi:10.4000/books.pcbj.8728](https://doi.org/10.4000/books.pcbj.8728).
- SCARCI, A., 2020, *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). V. Offerte di armi dal santuario urbano di Punta Stilo, con una nota introduttiva di M. C. Parra*, Pisa.
- STANLEY, J.-D. et al., 2004 [2007], « Kaulonia (Calabria, Italia) : sommersione, migrazione laterale e suo sfruttamento come fonte di materiale da costruzione », in M.C. Parra (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). II. Contributi storici, archeologici e topografici*, Pisa, p. 605-661.

Ce volume s'inscrit dans les travaux de l'Institut Thématique Interdisciplinaire HiSAAR du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm qui bénéficie du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), ainsi que du financement du programme SFRI (projet STRAT'US, ANR-20-SFRI-0012) dans le cadre du Programme d'Investissements d'Avenir du gouvernement français.

ISBN : 978-2-494259-18-8

Mise en page et PAO
Corentin VOISIN

Tous droits réservés
Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage
est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Imprimerie et reprographie
Direction des moyens généraux
Université de Strasbourg

Dépôt légal - 1^{er} trimestre 2025

Ce volume réunit les contributions présentées lors du colloque « Sanctuaires et paysages. La découverte des lieux de culte en Méditerranée centro-orientale », organisé à l'université de Strasbourg par l'ITI HiSAAR (axe 4 - Pratiques rituelles : gestes, objets et représentations) avec le soutien de l'UMR 7044 Archimède. Il a rassemblé des chercheurs travaillant sur la redécouverte des sanctuaires antiques, sur les rapports entre paysages et lieux de culte, ainsi que sur l'archéologie, l'histoire et l'anthropologie des religions antiques, en Italie centro-méridionale, en Sicile, dans le bassin égéen et en Méditerranée orientale.

Ont contribué à ce volume Marina Albertocchi, Jérôme André, Gregorio Aversa, Giorgio Camassa, Davide Caruso, Angelos Chaniotis, Chloé Chezeaux, Stella Chrysoulaki, Rita Cioffi, Olivier de Cazanove, Monica De Cesare, François de Polignac, Leonardo Fuduli, Florence Gaignerot-Driessen, Elvia Giudice, Giada Giudice, Jean-Marie Husser, Anne Jacquemin, Tobias Krapf, Didier Laroche, Daniela Lefèvre-Novaro, Massimo Limoncelli, Clemente Marconi, Giovanni Mastronuzzi, Tommasina Matrone, Sophia Michalopoulou, Silvia Negro, Federica Palumbo, Maria Cecilia Parra, Sylvain Perrot, Marta Pestarino, Elisa Chiara Portale, Sveva Savelli, Giacomo Vizzino, Corentin Voisin, Leonidas Vokotopoulos, Jasmine Zitelli.

Daniela Lefèvre-Novaro est professeure d'archéologie grecque à l'université de Strasbourg. membre de l'UMR 7044 Archimède et coresponsable de l'axe 4 « Pratiques rituelles : gestes, objets et représentations » - ITI Histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions (HiSAAR).

Corentin Voisin est docteur en sciences de l'Antiquité, agrégé d'histoire et membre de l'UMR 7044 Archimède.

**Histoire,
sociologie, archéologie
et anthropologie
des religions | HiSAAR**

Les instituts thématiques interdisciplinaires
de l'Université de Strasbourg & CNRS & Inserm